

Jacques Dumaine, Quai d'Orsay 1945-1951

Légende: Dans ses Mémoires, Jacques Dumaine, chef du protocole au ministère français des Affaires étrangères, rappelle comment les autorités du Royaume-Uni ont, dès le début, manifesté une grande méfiance à l'égard du plan Schuman.

Source: DUMAINE, Jacques. Quai D'Orsay, 1945-1951. Paris: René Julliard, 1955. 590 p.

Copyright: (c) DUMAINE Jacques

URL: http://www.cvce.eu/obj/jacques_dumaine_quai_d_orsay_1945_1951-fr-5b825e46-d45d-4ef3-92ee-fdb719417d1f.html

Date de dernière mise à jour: 24/10/2012

Jacques Dumaine, *Quai d'Orsay 1945-1951*

[...]

3 Juin

La négociation préliminaire du projet Schuman a commencé par une erreur d'aiguillage. Nous avons envoyé aux participants éventuels une note les invitant à donner d'avance leur adhésion au principe de la mise en commun des productions de fer et de charbon, c'est-à-dire la création d'une autorité supra-nationale qui aurait à arbitrer les différends entre Gouvernements.

La rigueur de notre cartésianisme a dépassé la mesure raisonnable. Elle était destinée à prévenir les ergoteries et les échappées possibles de l'Allemagne Occidentale. Elle a manqué son but en ranimant la méfiance britannique.

Comment cette maladresse a-t-elle été commise par Jean Monnet qui connaît bien le tempérament anglo-saxon? A quoi on peut répondre que les Anglais connaissent encore mieux le caractère de Jean Monnet, ce qui les a tout de suite mis en défiance.

Il n'y avait guère à craindre que le Gouvernement de Bonn hésitât à donner son adhésion puisque la première occasion lui était ainsi offerte de reprendre un pied d'égalité en Europe. Par contre, on ne pouvait concevoir que le Gouvernement britannique souscrivait d'avance à un abandon de souveraineté sans avoir mûrement étudié l'étendue et l'éventuelle nécessité de ce sacrifice.

En outre, notre note a été remise au Foreign Office durant le congé de la Pentecôte pendant que le Premier Ministre se promenait en France, que le Chancelier de l'Echiquier s'y reposait et que le Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères se faisait opérer à Londres. Ce fut le Sous-Secrétaire d'Etat permanent, c'est-à-dire un fonctionnaire, qui reçut notre document et se vit enjoindre d'y répondre dans un court délai.

Ces circonstances de lieu et de temps soulignent combien notre tactique ne convenait pas. Nous avons certes raison de ne pas laisser traîner la discussion du Plan Schuman et les Anglais nous ont souvent irrités avec leurs atermoiements. Encore faut-il ne pas leur donner l'impression de vouloir les bousculer, ni la tentation de nous contrecarrer.

Ces réflexions, M.Parodi m'invita aujourd'hui à les lui faire, bien que je me fusse excusé de mon incompétence en la négociation amorcée. Le Secrétaire Général m'écouta presque trop attentivement et me dit: "La Tournelle et Margerie m'ont formulé les mêmes objections. Merci de les avoir dites aussi franchement." Il soupira, regarda longtemps par la fenêtre et je compris qu'il en serait décidé tout autrement, ailleurs.

5 Juin

Voilà que les Anglais font assaut de maladresses avec nous. A la suite de notre note, le Cabinet Attlee avait marqué l'intention de ne pas prendre part aux délibérations. Notre position s'en trouvait affaiblie ainsi que l'enthousiasme à nous suivre des autres participants.

Mais, tandis que le Premier s'efforçait d'atténuer l'acuité du malentendu, l'organisme permanent du parti travailliste publia un rapport intransigeant, faisant appel à l'insularité britannique et rejetant tout le Plan Schuman comme une atteinte à la souveraineté anglaise. Palmerston n'eût pas été plus roide, ni plus agressif.

Nos braves socialistes demeurent pantois de voir leurs camarades d'Outre-Manche adopter le plus étroit nationalisme. L'opinion aux Etats-Unis s'en montre indignée. Les conservateurs anglais s'assurent ainsi un excellent terrain et, du coup, notre rigidité du début paraît justifiée.

[...]